

<http://dechargelarevue.com/Trois-proses-et-variations-de-Jean.html>



Trois proses et variations de Jean-Claude Martin

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 25 octobre 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le 13 octobre dernier, à la Maison Rhénanie-Palatinat de Dijon, Yves-Jacques Bouin ouvrait la [saison 2016-2017](#) de l'association La Voix des mots en accueillant **Jean-Claude Martin, poète légèrement sous-estimé selon moi, d'autant qu'il a acquis depuis quelques années une dimension supplémentaire en prenant en charge à Poitiers d'une Maison de la poésie, y faisant soudain preuve d'un dynamisme qu'on ne lui soupçonnait pas.**

Le poète demeure modeste, avec cette propension, un rien étonnante mais qu'on lui a toujours connue, à se dévaloriser. Mais ses propos dubitatifs, cette sincérité qui lui fait chercher ses mots, lui gagnent assez vite le public. Sans doute, reconnaît-il lui-même, ses petites proses tendent-elles à se ressembler, constituent en fait des variations autour de thématiques familières, comme une nouvelle fois dans son dernier ouvrage, *Que n'ai-je* (Tarabuste éd. - voir l'I.D n° [645](#)).

Si *le chevalet à poèmes* placé devant la fenêtre, qui y est évoqué, est pure fiction, Jean-Claude Martin se voit assez bien dans le rôle du peintre acharné à saisir les modifications de la lumière et des saisons, d'un Monet par exemple peignant ses Nymphéas. Sauf que le regard du poète, plus que vers les eaux, tend davantage à interroger le ciel. Et toujours avec cette verve malicieuse qui ce soir-là imprégnait ses propos, il reconnaît être resté marqué par les enseignements du catéchisme, et que les avions dont il signale si souvent le passage, pourraient bien ressembler à des petites croix brillant sur l'azur.

Quelque temps avant la rencontre, il me déclarait encore ne pas disposer d'inédits. Miracle ! Dans l'intervalle, le temps de l'écriture était revenu, et j'ai pu lui arracher trois proses, que je vous livre ici, malgré ses protestations : *ces poèmes sont tout récents*, sur lesquels l'auteur *manque de recul*. Acceptons les donc comme de premières versions, dont on découvrira plus tard les versions définitives, mais qui nous placent ainsi, exceptionnellement, dans le feu de la création :

Le jour se lève malgré la pluie. On jurerait qu'il sourd de terre, comme un otage dénutri. En tout cas, le projecteur, les flashes des reporters, rien en vue. Mais son désir de vivre repeint les murs du ciel. Lentement. Le jour se lève malgré la nuit...

Dans la grande prairie du ciel, les premières étoiles fleurissaient. Pas de quoi faire tapisserie, ni motif d'exclamation. Le bleu des nuits tenait le haut du pavé. Pâle près des horizons, plus sombre à l'aplomb du scrutateur. Qui perça cette peau où n'apparurent pas des gouttes de sang ? Milliers de petites lumières aussi chaleureuses que la voûte étoilée des grands magasins.

Lointains mouvants et émouvants, vous n'êtes pas si loin que mon oeil le suppose. Vos silhouettes bleues n'ont rien des robes des touaregs dans le désert. Distant, restez distants comme les rêves imprévus... Petites haies, arbres frêles, prés en friches, les proches ne méritent aucun mépris.

Trois proses et variations de Jean-Claude Martin

Post-scriptum :

Repères : **Jean-Claude Martin** : *Que n'ai-je* . Ed. Tarabuste (Rue du fort - 36170 - Saint-Benoit-du-Sault) 100 p. 13Euros. : Adeptes du clin d'oeil, il sait s'interroger en contemplatif sur les mystères permanents du monde et de la nature (Jacmo - in *Décharge* [171](#)). voir aussi *I.D* n° [645](#).

Saison 2016 - 2017 de *Tempoésie*, organisée à Dijon par la *Voix des mots* : voir le [site](#).